

Robert SOUPAULT

(1892-1975)

par J. THÉODORIDÈS

Robert Soupault, né le 29 janvier 1892, était le fils de Maurice Soupault, gastro-entérologue réputé et frère de l'écrivain Philippe Soupault. Il fit ses études secondaires à Paris et commença sa médecine dès 1910, étant externe des hôpitaux en 1912 et interne en 1914, à 22 ans.

Il fit une brillante guerre de 1914-18 dans la Marne, l'Argonne, puis aux Dardanelles et à Salonique, et reçut la Croix de Guerre.

A partir de 1919 il poursuivit ses études médicales (internat, clinicat et assistanat) à Paris et fut nommé chirurgien des hôpitaux en 1928. Il fut chef de consultation de chirurgie à l'Hôpital Beaujon, de 1936 à 1939.

Pendant la seconde guerre mondiale, il fut médecin-chef d'une ambulance chirurgicale et obtint la Croix de Guerre 1939-45.

A partir de 1946, il effectua un long séjour en Amérique latine, ayant été invité comme Professeur à la Santé Publique d'Argentine où il séjourna de 1947 à 1950, faisant également des tournées de conférences au Pérou, en Equateur, en Colombie, à Costa-Rica, à Panama.

Rentré à Paris en 1951, il fut chef de service à l'Hôpital Saint-Antoine jusqu'en 1958 et prit sa retraite en 1962.

Il devait, dès lors, se consacrer presque exclusivement à des travaux historiques et médico-littéraires.

Son œuvre scientifique est importante et comprend plusieurs ouvrages de chirurgie (*Fractures du genou*, collaboration au *Précis de chirurgie* (Masson), *Techniques opératoires*, *Anastomoses bilio-digestives et pancréato-digestives*) et de nombreux articles et monographies publiés dans la *Presse médicale*, *Le Journal de chirurgie*, *La Revue de chirurgie*.

R. Soupault était membre de l'Académie de Chirurgie qu'il présida en 1962. Son œuvre historique et littéraire est également très importante. On a

de lui une biographie d'Alexis Carrel (sur qui il avait fait une communication à notre Société en 1973) qui a eu deux éditions (1952, 1972), un livre sur *Marcel Proust du côté de la Médecine* (1967) (Soupault avait été, en 1919, l'interne de Robert Proust, frère de l'écrivain), plusieurs ouvrages d'inspiration historique ou humaniste sur la médecine et la chirurgie (*Une ère chirurgicale nouvelle*, 1947 ; *Récits d'un docteur*, 1966 ; *Chirurgie, mon métier*, 1966 ; *Pleins pouvoirs sur la vie*, 1969 ; *Lettre ouverte à un malade en colère*, 1970).

Plusieurs de ces études reçurent des prix de l'Académie Française.

A partir de 1972, le Dr R. Soupault entreprit son livre sur *Stendhal intime*, qui est son « chant du cygne » et qu'il ne vit malheureusement pas imprimé, car il parut un mois après son décès. Il eut néanmoins l'ultime joie d'en voir les épreuves. A cette occasion, je connus bien l'auteur de cette étude si originale et personnelle et fus émerveillé de la jeunesse d'esprit de cet octogénaire.

Pendant deux ans Soupault vécut littéralement et littérairement avec Stendhal, relisant toute son œuvre, qu'il annotait méticuleusement, recherchant des articles rares, des études introuvables que je m'efforçais de lui procurer et se dépensait de façon incroyable pour faire aboutir son projet.

Il en résultat un ouvrage tout à fait remarquable qu'il eut la délicate attention de dédier à ses « maîtres et frères en Stendhal », E. Abravanel, V. del Litto et moi-même, tous trois spécialistes de l'auteur de *La Chartreuse de Parme*.

En janvier 1975, le Dr Soupault me téléphona à son habitude très tôt, un matin, pour me demander de lui rechercher où Stendhal avait écrit : « Une partie de la biographie des grands hommes devrait être fournie par leurs docteurs. » J'ai cherché en vain cette citation dans la vaste œuvre de Beyle où plusieurs stendhaliens amis ne la trouvèrent pas non plus.

C'est dire le soin méticuleux que le Dr Soupault apportait à tout ce qu'il écrivait.

Un mois après, le 26 février 1975, il n'était plus et sa disparition consterna tous ses amis stendhaliens et autres.

R. Soupault laissera le souvenir d'un grand chirurgien, d'un humaniste dans tous les sens du terme et surtout d'un homme de cœur.

Stendhal, s'il l'avait connu, l'aurait certainement compté parmi les *happy few*. Je crois que c'est le compliment qui l'aurait le plus touché.